

LES BISCUITS ROSES

de Franz Bartelt



Cie La Strada

Co-production Théâtre Jean-Vilar (Revin 08)
Avec le soutien de la Région Champagne Ardenne, l' ORCCA,
le conseil général de l' Aube, la ville de Revin et la ville de Troyes

LA COMPAGNIE

Fondée en 1995, La Strada Compagnie tente de se singulariser par un comportement dont le caractère principal serait : La mouvance . Soucieuse de ne pas s'installer dans une forme unique, une démarche obsédante ou sur un simple savoir-faire, elle explore tout autant les écritures contemporaines, le théâtre de répertoire, le théâtre jeune public, les écrits de mémoire . Elle est sensible à toutes les disciplines du spectacle vivant, qu'elle associe volontiers à ses créations (cirque, chant, danse , musique) .

-Elle a abordé des auteurs contemporains aussi différents que Noëlle Renaude (Rose, la nuit australienne, Géo et Claudie), Jean-Pierre Siméon (Soliloques) et plus récemment Franz Bartelt (Les biscuits roses) .

-Elle a joué aussi des auteurs étrangers tel que John Hale (Angleterre) ou Richard Nelson (Etats - Unis) .

-Elle a monté un classique (le Misanthrope de Molière)

-Pour le jeune public, elle a porté à la scène notamment "Amandine ou les deux Jardins " de Michel Tournier et plus récemment, " La Fabrique du Monde" de Jean -Pierre Siméon , spectacle qui associe le théâtre, le cirque et le chant.

-Pour faire oeuvre de mémoire, elle a joué et joue encore son " Mots d'amours, maux de guerre " , petite forme, subtile mélange d'écrits épistolaires, de textes d' auteurs et de chansons de la Grande Guerre.

Une politique de " l'alternance " , et une ouverture à des langages artistiques différents, ont permis à la compagnie de satisfaire toutes sortes de résidences et de tournées dans des structures dont le mode opératoire pouvait être très différent, selon ses moyens, son expérience, son public , son territoire. (Scènes Nationales, Scènes conventionnées, Théâtres missionnés, communautés de communes, maisons des jeunes et de la culture, foyers ruraux, etc ...)

S' imposant dans tous les cas, une réelle exigence artistique, la Strada aime à prendre en considération la spécificité du territoire sur lequel elle opère, tout en restant vigilante à ce que cela n' altère en rien, sa capacité à surprendre, à provoquer, ou à émerveiller.

LES BISCUITS ROSES

de Franz Bartelt

LE SPECTACLE, LA CHAIR DU BISCUIT

Une succession de croquis, d'esquisses, d'humeurs, de scènes, de la vie ordinaire.

A l'instar de ses romans, dans un registre tour à tour goguenard, tendre, loufoque ou cruel, les courtes pièces de Bartelt triment des ombres étonnées de vivre et résonnent de ce vide existentiel qui, parfois, apporte à l'ordinaire la saveur du sublime.

Dans ce monde qui ne semble exister que par le langage, la cocasserie côtoie la bêtise ; l'ordinaire, le fantastique ; l'excentrique, le mélancolique ; les laissés pour compte, les parvenus ; les rimailleurs de province, Arthur Rimbaud ; les critiques d'art, les peintres du dimanche.

Un assortiment de mots creux, croustillants et délicieux.

Des biscuits au goût subtil, dont la chair et la langue émeuvent, autant qu'ils interrogent.

QUELQUES MIETTES DE BISCUITS

LE PREMIER – Ma fille habite à Reims.

LE SECOND – Laquelle ?

LE PREMIER – Ma fille. J'en ai qu'une.

LE SECOND – T'en n'a qu'une ?

LE PREMIER – J'en ai toujours eu qu'une. Qu'est-ce que tu croyais ?

LE SECOND – Je croyais rien. Je croyais seulement pas que t'en avais qu'une.

LE PREMIER – J'en ai qu'une.

LE SECOND – Tu me faisais l'effet de quelqu'un qui pouvait en avoir plusieurs.

LE PREMIER – Ah bon ?

LE SECOND – On se trompe des fois. Faut pas juger sur les apparences.

LE PREMIER – Je vois pas pourquoi tu pensais que j'avais plusieurs filles. C'est drôle, ça. Non, j'ai qu'une fille.

LE SECOND – Et elle habite Reims.

LE PREMIER – Comme je viens de te le dire.

LE SECOND – Félicitations. Qu'est-ce qu'elle fait à Reims ?

LE PREMIER – Elle met de la poudre blanche sur les biscuits roses.

LE SECOND – C'est incroyable...

LE SECOND : Je n'ai pas connu mon papa. Il est mort quand j'étais tout petit.

LE PREMIER : C'est toujours ça de gagné. Moi le mien, il me cognait. Il buvait six litres de rosé par jour.

LE SECOND : Je n'ai pas connu ma maman. Elle est morte quand j'étais tout petit.

LE PREMIER : Comme ça, t'as pas eu de soucis. Moi la mienne, elle me cognait.

LE SECOND : Elle buvait ?

LE PREMIER : Non. Mais mon père la cognait et elle se croyait obligée de répercuter. Moi je cognais le chat. Le chat se vengeait sur les souris. Après, je ne sais pas.

LE SECOND : J'aurais bien aimé connaître mon papa et ma maman.

LE PREMIER : Tu sais, six litres de rosé par jour, ça change un homme.

LE SECOND : Même avec six litres par jour, mon papa aurait été un gentil papa.

LE PREMIER : Tu sais les papas, quand ils se sont mis six litres dans le coco, ils cognent sur les mamans. Parce qu'avec six litres dans le coco, c'est une réaction normale. Mais quand ils sont à jeun, ils cognent aussi sur les mamans. Parce qu'il leur manque les six litres dans le coco. C'est dur d'être en manque de six litres...

Dans un pot de yaourt à 100%, tu as 100% de yaourt. Rien de plus. Alors que dans un pot à 0%, tu as 100% de yaourt plus 0% de matière grasse.

Je suis un adepte du 0%. C'est une manière de communier avec le vide cosmique.

FELIN : Ecoute-moi ça : C'est un trou de verdure où chante une rivière.

ORFE : Oui, et qu'est-ce qu'il y a de drôle là-dedans ?

FELIN : C'est du Rimbaud.

ORFE : Ben, il ne s'est pas cassé, ton Rimbaud, pour dire un truc pareil, moi j'en fais autant.
FELIN : Je vais te dire : une phrase comme ça, elle est tellement nulle que je ne suis pas certain de pouvoir l'écrire. Pourtant, je ne suis pas fort en poésie.
ORFE : C'est pas de la poésie, on comprend tous les mots. Le trou, on comprend. On sait ce que c'est, un trou.
FELIN : Un trou, c'est un trou. Il n'y a pas à sortir de là....

L'AUTEUR DES BISCUITS (par Alain Bertrand)

Franz est né le 7 octobre 1949. Sa famille déménage en Ardennes alors qu'il a 4 ans. A 13 ans, il commence à écrire et quitte l'école l'année suivante après avoir tâté de la pataphysique et des marionnettes.

Il enchaîne les petits boulots jusqu'à entrer à 19 ans dans une usine de transformation de papier où il restera jusqu'en 1984 tout en écrivant la nuit. Il faut ici préciser que Bartelt est un nom d'origine allemande qui signifie « formidable travailleur ». On ne s'étonnera pas de l'incroyable puissance de travail de l'auteur qui aligne chaque année ses 2000 feuillets dans des genres aussi divers que le roman, la nouvelle, la chronique, le théâtre, le billet d'humeur, la poésie, l'essai sentimental et dans ce que nous appellerons son « laboratoire d'écriture », sorte de journal qu'il tient depuis une trentaine d'années chaque matin à propos de tout, de rien et du temps qui passe.

De 84 à 96, Bartelt donne 8 pièces de théâtre et des feuilletons à France Culture. Après quoi, il publie dans un désordre savamment étudié ses romans chez Gallimard : Les fiancés du paradis, en 95 ; La chasse au grand singe, en 96 ; Le costume, en 98 ; Les bottes rouges, en 2000 (Grand prix de l' Humour Noir) ; Le grand bercail, en 2002 ; Charges comprises, en 2004; Le bar des habitudes et Le jardin du bossu , en 2005.

Très tôt, à l'usine, dans son quartier ou au bistrot, Franz Bartelt s'est mis à l'écoute des gens. Il existe en Ardennes une précarité extrême confirmée par les statistiques. Les œuvres de Bartelt résonnent de cette précarité existentielle qu'il transcende par le langage dans une prose époustouflante tant il joue des registres comique et tragique, alternant la facétie pétillante et la noirceur juteuse... Il s'y promène des ombres étonnées de vivre, des aspirants au scepticisme, des excentriques géniaux et des laissés-pour-compte attachants, sans oublier les conseillers généraux, les gros commerçants, les rimailleurs de province, tous épris de notoriété et soumis au feu nourri des saillies et autres perfidies de notre auteur.

Les personnages de Bartelt sont-ils des médiocres ? Oui, dès que le jeu social entreprend de les métamorphoser en pantins avides de pouvoir ou de richesses. Pour le reste, chacun participe à la grande aventure de l'humanité, en proie aux mêmes questions, aux mêmes angoisses, aux mêmes désespoirs. Si sa plume met en lumière la cocasserie, la bêtise, la cupidité, la veulerie ou les vices des uns et des autres, ce n'est jamais pour juger, mais pour souligner ce que nous sommes tous en vérité et pour faire œuvre de solidarité, en toute fantaisie - et donc sans concession pour les fausses raisons de vivre.

BIBLIOGRAPHIE (extrait)

De 84 à 96, Bartelt écrit **8 pièces de théâtre (pour Claude Piéplu et Julien Guillovard)** et des feuilletons à France Culture, de savoureuses chroniques d'été à L'Ardennais. Après quoi, il publie dans un désordre savamment étudié ses romans chez **Gallimard** :

Les fiancés du paradis en 95 .

La chasse au grand singe en 96 .

Le costume en 98

Les bottes rouges en 2000 (Grand prix de l'Humour Noir) .

Le grand bercail en 2002 .

Charges comprises en 2004 .

Le bar des habitudes en 2005 (Prix Goncourt de la nouvelle) .

Le jardin du bossu en 2005 .

Chaos de famille en 2006 .

Simple est publié en 1999, au Mercure de France.

Plutôt le dimanche et **Massacre en Ardennes** chez Labor en 2004 et 2006.

Simple aux éditions Le cercle en 2004

Terrine Rimbaud chez Estuaire en 2004

Teddy aux éditions Six pieds sous terre en 2005

Par ailleurs, Bartelt édite des chroniques sur ou autour de l'Ardenne :

D'une Ardenne et de l'autre (1997, Quorum) .

Les Ardennes (Siloë, 1997) .

Les marcheurs (Finn, 1998) .

Suite à Verlaine (Finn, 1999) .

Aux pays d'André Dhôtel (Traverses, 2000) .

Des chroniques sur l'Irlande :

Nulle part, mais en Irlande (Le Temps qu'il fait, 2002).

Il publie aussi des poèmes :

La Haute Nuit (L'Arbre à Lettres, 1996).

Décombres (Le givre de l'éclair, 1997).

DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Catherine Toussaint
Scénographie	:	William Noblet
Musique	:	Lyonnel Borel
Lumières	:	Daniel Linard
Costumes	:	Sylvie Lyonnet
Avec	:	Jean-Luc Debattice et François Cancelli

FICHE TECHNIQUE

Voir document en fin de dossier

FICHE TECHNIQUE SIMPLIFIÉE

Une version technique simplifiée peut être proposée pour les lieux dépourvus d'infrastructures techniques (médiathèques, salles des fêtes)
Nous consulter.

CONTACTS Cie

Cie la Strada
63 Avenue Pasteur 10 000 Troyes
03 25 75 25 91 / la-strada2 @ wanadoo.fr / 06 81 79 06 42

Diffusion : Sophie Charvet sophiecharvet2@orange.fr / 06 30 25 22 04 – 09 80 40 09 94

<h1>LES BISCUITS ROSES</h1>
<h2>Fiche technique</h2>

Ce document technique, contractuel, doit être signé et retourné à la compagnie. N'hésitez pas à nous contacter pour imaginer ensemble les solutions possibles aux problèmes que nos conditions provoqueraient.

CONTACTS

Régisseur: **Daniel LINARD** – 06.63.19.09.30

Durée de spectacle : 61 mn
Deux comédiens

PLATEAU

- * Ouverture cadre de scène: 8m
- * Ouverture de mur à mur : 10 m
- * Profondeur : 8m
- * Hauteur utile lumière : 6 m

Pendrillonnage « à l'italienne » en quatre plans, prévoir une implantation « à l'allemande » supplémentaire si des découvertes persistent.
Les plans de frises seront déterminés selon le plan lumière et les caractéristiques de la salle, un contact téléphonique entre régisseurs semble le plus pertinent.

Sol recouvert de tapis de danse noir sur une profondeur de 8 m minimum à partir du nez de scène.

DECOR

Il se compose de 2 cadres en aluminium reliés entre eux par 3 entretoises, celui-ci est situé à environ 6 m du nez de scène.
Egalement 2 chaises roulantes et une table toutes de dimension 65cmX70cm

LOGES

Prévoir deux loges pour 1 personne pourvues d'un miroir.

.

LUMIERE

Un plan d'implantation lumière sera établi selon les plans du lieu de représentation, il permettra à l'équipe accueillante de faire un pré-montage.

Conduite Jeu d'orgue à mémoires type AVAB presto ou 2h 30 de programmation

La conduite peut être envoyée à l'avance.

transfert à commandes manuelles différenciées pour apparition et disparition + touche GO, programmation de temps d'attente.de liens avec masters et de séquences automatiques ; 9 chenillards, 60 effets environ

Alimentation : 51 gradateurs : 23 de 2 KW /1 de 3 KW/27 de 1 KW dont un avec une charge (fer à repasser ou bouilloire)

Matériel :

- 19 découpes 1 kW type 614 S Juliat + 2 iris
- 30 PC 1 kW (tous découpés au gaffeur alu noir)
- 7 Pars CP62
- 2 Pars CP61
- 13 Pars CP60
- 13 Pars 36 types F1

6 pieds hauteur d'accroche axe des découpes 80 cm

Références des gélatines utilisées :

Lee 124X 1/119X1/106X1/153X2/200X1 format découpe 1 KW

Lee 117X13 format par 36

Accroche :

L'implantation nécessite au minimum 8 perches dissociées de la boîte noire.

Lignes électriques au sol :

3 à jardin

4 à cour dont une avec charge

1 au lointain milieu

SONORISATION

Alimentation électrique du son indépendante de la lumière.

Cette liste n'est qu'indicative. Elle pourra être revue en fonction de l'implantation déterminée spécifiquement pour chaque salle.

Diffusion façade

La diffusion se fait au cadre du plateau : Un plan stéréo de type C.Heil ou Nexo.PS 15 + sub correspondant amplifié séparément.

Diffusion lointain plateau

Un plan au sol lointain cour de type NEXO PS 15 l'une sur l'autre.

Amplification

Amplification, filtrage et câblage spécifique aux systèmes

Mixage et périphériques

- * 1 table mixage 8x4x2/4 bandes d'égalisation dont 2 paramétriques
- * 2 égaliseurs stéréo 2 X 31 bandes (DN360, BSS) façade/lointain
- * 1 SPX 990 Yamaha
- * Une ligne de retard Stéréo (pour délayer la façade)
- * Si console numérique type 01 V pas de délai ni de réverbère supplémentaire
- * 1 lecteur CD avec *auto-cue* (auto-pause).
- * 1 lecteur MD avec *auto-cue* (auto-pause).

Micros

- * 2 AKG 451+ pinces à fixer sur le décor
prévoir longueur de câbles micro assez importante

PLANNING ET PERSONNEL TECHNIQUE

2 services techniques sont nécessaires (après un pré-montage lumière).

1^{er} service :

Déchargement-Installation scéno : ½ h un machiniste
Réglage lumière 3H30:1 régisseur lumière + 1 électricien

2^{ème} service :

Réglage son 1 H: 1 régisseur son
Conduite lumière 1 H: 1 régisseur lumière
Répétition 2 H: 1 régisseur lumière

Représentation :

Accès aux loges et plateau une heure et quart avant
. Durée 61 min : 1 régisseur lumière

Démontage et chargement : Durée ¾ H environ

- 1 machiniste
- 1 régisseur lumière